



Les 24 Heures de La Tuque: sport et défoulement

Texte: Jean CHARTIER
Photos: Gilles BERTHIAUME

Lundi matin, 26 juillet, La Tuque est redevenue la petite ville coquette, propre, fière et calme que les visiteurs peuvent admirer 360 jours par année. Ce calme, cette quiétude font place cinq jours par année aux désormais "24 Heures de La Tuque", une compétition internationale groupant les meilleurs nageurs de longue distance au monde.

Une journée après la fin des festivités des 24 et 25 juillet, tout est redevenu normal.

On y rencontre bien quelques jeunes touristes aux yeux fatigués, aux traits tirés et qui éprouvent quelque difficulté à reprendre la route, leur bagage sur le dos; le bonjour de la vendeuse de journaux manque bien de conviction; mais ça reviendra bien vite.

12 heures après

Le lac Saint-Louis, en plein centre de la ville est désert. Pourtant, il y a quelques heures à peine, des milliers de citoyens et de touristes avaient envahi ses rives pour participer à la grande fête communale devenue également une sorte de foire internationale.

Quelques canettes de bière oubliées ici et là, de l'herbe foulée, du gazon flétri sont à peu près les seules traces de l'ouragan "touristique" qui s'est abattu sur la ville les jours précédents.

Le motel "Le Gîte" est quasi désert. Pourtant, il y a quelques heures, il regorgeait de touristes un peu spéciaux, des agents de la Sûreté du Québec, venus là pour le cas ou...

Dans les hôtels de la ville, l'opération Nettoyage est presque terminée. Au restaurant "Le Pignon Rouge", les serveuses se reposent d'un surcroît de travail en faisant patienter quelques clients qui réclament la tasse de café salvatrice, histoire de changer de façon d'étrancher sa soif.

Les énormes poutres qui interdisaient aux voitures l'accès du centre de la ville sont toutes disparues.

Les policiers spéciaux, tellement fiers de leur autorité éphémère, sont retournés à leurs occupations journalières.

Réjean Tremblay, l'agent de la brasserie Dow, principale compagnie commanditaire de l'événement, fatigué, la voix éraillée, contemple tout de même avec une certaine satisfaction une salle d'entreposage presque vide. La publicité a porté fruit. Il souhaite bien qu'on ne l'oublie pas durant le reste de l'année. Réjean Bergeron, le représentant Montréalais analyse avec lui les résultats... et on parle déjà de l'an prochain.

Tâche accomplie

Lundi matin, il est à peu près impossible de rencontrer un seul des membres de l'équipe des 24 Heures. Depuis près d'un an, ils ont multiplié les assemblées, dépensé des milliers d'heures à établir des contacts, à tracer des plans, à aplanir des difficultés, à recueillir les fonds nécessaires. Ce matin, ils se reposent.

Dimanche soir, après le dernier laïus, la dernière présentation de trophées, de bourses, la fête a réellement commencé pour eux. Ils la méritaient bien.

La président André Brassard, si poli, si réservé, n'a toutefois qu'un mot pour résumer les dernières 24 Heures: "Formidable"!

Les vice-présidents Jean-Paul Trudel et Claude Gingras déplorent un déficit de quelque \$3.000, mais déjà ils songent aux moyens de le combler. On nous dit que Québec a révisé sa position et que l'augmentation de la subvention va tout arranger. C'est parfait.

Un projet

L'échevin Gaston Fortin, celui qui a conçu le projet il y a déjà sept ans, projet endossé quelques heures après par un groupe enthousiaste, nourrit déjà un autre projet qui viendrait se greffer aux 24 Heures, soit la présentation d'une finale des championnats internationaux de plongeon.

"N'en parle pas! On va m'achaler avec ça durant toute l'année", nous demande M. Fortin. Mais nous faisons quand même le message, excusez-nous! Peut-être assisterons-nous à cet événement dans quelques années, qui sait? A La Tuque on a déjà prouvé que l'impossible n'existait pas.

Il ne faut pas oublier l'aspect compétition. Si la ville de La Tuque est connue aux quatre coins du monde, c'est un peu beaucoup à cause de tous ces nageurs qui se groupent dans cette ville tout d'abord dans le but de toucher une bourse intéressante. C'est le cas des grandes vedettes telles que John Schans et Horatio Iglesias, respectivement de Hollande et d'Argentine. Régent Lacoursière, Jan Van Scheindel, Denis Matuch, Abdel Latif Abou Heif, sont également de ce nombre.

Le Canada, l'Angleterre, les Etats-Unis, la République arabe unie, l'Argentine et le Liban avaient leurs drapeaux respectifs au lac Saint-Louis.

Mais cette compétition se présente sous une forme différente pour un grand nombre de jeunes nageurs. Il faut mentionner ici Gaston Paré, de Shawinigan, Yvon Montpéti, Georges Bourque, Michel Poirier, qui espèrent tous rejoindre un jour le cercle des grands nageurs de longue distance.

Gaston Paré

Aux dernières 24 Heures, Gaston Paré, à 22 ans, s'est révélé un digne émule de Régent Lacoursière. Il n'a pas encore atteint la taille d'un champion, mais il a tout de même brûlé les étapes. Troisième au classement, il a été stimulé par le rendement de sa jeune partenaire, la jeune Américaine également âgée de 22 ans, Diana Nyad, qui a abaissé le record de Judith De Nys et qui a émerveillé les connaisseurs et tous les spectateurs par sa rapidité, son endurance, sa gentillesse et sa féminité. Elle a d'ailleurs atteint un objectif, autre que la natation, celui d'apprendre le français qu'elle parle très bien, même si elle est américaine.

Il n'en reste pas moins que sur le plan individuel, Horatio Iglesias, John Schans et Abou Heif, même à 45 ans, demeurent les grands maîtres dans ce marathon.

Attitude regrettable

Est-ce la fin pour Réjean Lacoursière? Le plus grand nageur de marathon que le Québec ait jamais connu a déçu ses admirateurs et la foule en général aux dernières "24 Heures".

Les responsables de l'événement n'ont pas digéré son inscription tardive, non plus que l'excuse des aliments drogués qui auraient été la cause de son abandon après 53 tours du lac.

Les connaisseurs gardent l'impression que Régent, en raison de son travail à la piscine privée qu'il dirige, n'a pu se préparer adéquatement pour l'événement et que, l'âge aidant, il s'est rendu compte qu'il ne pouvait se classer parmi les premiers.

C'est alors qu'il aurait apporté l'excuse de la drogue dans ses aliments pour se retirer tout simplement.

On a regretté cet incident, qui pourrait bien avoir des répercussions sur la fabuleuse carrière du premier grand vainqueur des 24 Heures.

Les 24 Heures de la Tuque sont terminées. Quelque 25.000 personnes en-ont été les témoins.

Le tout s'est déroulé dans l'ordre. La Sûreté provinciale, sous la direction du sergent Pierre Guilbeault, ainsi que la Sûreté municipale de La Tuque ont été discrètes en même temps qu'efficaces. Quelques fauteurs de troubles, ceux qu'on rencontre à toutes les manifestations, ont été invités dès vendredi soir à quitter la ville. On ne les a pas revus.

Partout on a dansé, on a chanté, on s'est amusé, on s'est défoulé sans briser les fenêtres, sans maculer les murs, sans se battre.



Réjean Tremblay (à gauche) et Réjean Bergeron (à droite) le trophée Dow aux vainqueurs des 24 Heures, Joan Schans et Horatio Iglesias.

Ville touristique

M. le maire Lucien Filion qui fait à peu près tout, sauf nager avec les concurrents, n'a mis que quelques minutes à nous expliquer le projet (déjà réalisé) d'un vaste camping municipal qui accueille durant les mois de juillet et d'août quelque 3.000 campeurs qui y vivent quotidiennement, ce qui représente un revenu intéressant pour la ville et toute la population. Disons que ce camping municipal rapporte à La Tuque des profits de l'ordre de \$50.000.

M. le maire favorise de tout coeur les 24 Heures, qui amènent chaque année de nouveaux visiteurs, de nouveaux touristes. "Je regrette toutefois, dit-il, qu'un grand centre comme Montréal ne soit pas suffisamment sensibilisé aux possibilités que nous pouvons offrir à nos vacanciers".

De concert avec le "Domaine Touristique", la ville de La Tuque peut offrir à ses visiteurs les avantages de chalets et de lacs à truites ouverts au public, à quelques milles seulement du centre de la ville.

Pour davantage

Depuis sept ans, avec les 24 Heures, les membres du conseil de ville, les responsables du marathon de nage, les hommes d'affaires étudient toujours les meilleurs moyens de faire connaître davantage leur région. Avec ses lacs, ses montagnes, ses endroits de séjour, sa population accueillante, ses réserves de chasse et de pêche qui regorgent de gibier de toute sorte, la région de La Tuque mérite qu'on la visite.

Pour ce qui est des 24 Heures, notre directeur de l'information, Gérard Asselin, en a donné l'opinion suivante: "C'est un excellent événement sportif et une occasion unique de défoulement pour toute une population. Il est regrettable que Montréal ne puisse offrir quelque chose du même genre; ce serait à l'avantage de toute la population".



Gaston Paré, de Shawinigan, et la jeune Américaine Diana Nyad ont été les révélations du dernier marathon.



Une foule immense a suivi durant 24 heures les péripéties du marathon. On assiste ici à un relais.



Epuisée par l'effort, Diana Nyad a dû être transportée à l'hôpital. Par bonheur, elle a vite récupéré ses forces.



Régent Lacoursière discute ici de la possibilité de drogue dans ses aliments, raison qu'il a invoquée pour abandonner la compétition après 53 tours.



Abou Heif, malgré ses 45 ans, demeure l'une des vedettes des marathons de nage.

CENTRES GO GOOD YEAR

Freins

\$24⁸⁸

(un peu plus pour servo-freins)

(freins à disques en sus)

(pour la plupart des voitures américaines.)

Voici ce que nous faisons :

- Garnitures de freins remplacées par des garnitures liées
- Vérification des cylindres de freins
- Inspection des tambours
- Vérification du maître cylindre, des canalisations, des roulements à billes et des bagues d'étanchéité
- Graissage des roulements

Service parfait ou tout est refait!

Notre politique d'entretien des voitures vous assure entière satisfaction.

Ne déboursez pas d'argent — dites simplement "Portez ça à mon compte"

CENTRES GO GOOD YEAR

UNE DIVISION DE THE GOODYEAR TIRE & RUBBER COMPANY OF CANADA, LIMITED

Crédit instantané · Pas de comptant · ou "CHARGEEX"

**Montréal 9170 est. SHERBROOKE 352-2662	*Montréal-Nord 3950 EST. FLEURY 323-3523	**Ahuntsic 10220 BOUL. SAINT-LAURENT 381-25J1	St-Laurent 1340, MONTEE DE LIESSE 334-9312	**Verdun 4000, AV. VERDUN 761-4568
Montréal 5750, CÔTE-DE-LIESSE 731-6471	*Châteauguay 104, BOUL. D'ANJOU 691-3160	**Montréal 2615 EST. RUE ONTARIO 527-8364	*La Salle 1870, AV. DOLLARD 363-0633	*Longueuil 85, BOUL. STE-FOY 679-5250
**Laval (Pont-Viau) 366, BOUL. DES LAURENTIDES 667-0210	**Ville St-Michel 3845 EST. JEAN-TALON 729-4394	**Laval (Chomedey) 1250, BOUL. LABELLE 688-3575	*Dollard-des-Ormeaux 4910, CHEMIN DES SOURCES 684-9532	

HEURES D'AFFAIRES: TOUS NOS MAGASINS: Lundi à mercredi de 8 h 30 a.m. à 6 h p.m. Samedi: de 8 h 30 a.m. à 1 h p.m. Jeudi et vendredi: de 8 h 30 a.m. à 9 p.m. **Vendredi de 8 h 30 a.m. à 9 h p.m.



RED STOREY

Pour la haute direction des Alouettes, c'est à dire pour l'industriel Sam Etcheverry et le directeur gérant Red O'Quinn, il n'a pas dû être très facile de congédier le sympathique et jeune quart-arrière Tony Passander à moins d'une semaine de l'ouverture de la saison des détenteurs de la coupe Grey pour la saison 1970.

La veille, sa charmante épouse, Evelyn, avait donné naissance à une mignonne petite fille, premier enfant de la famille Passander. Avant le départ des Alouettes pour Calgary, Tony distribuait les cigares à la ronde et semblait convaincu

Pour Tony Passander Un retour à la réalité difficile à accepter

qu'il allait conserver son poste de quart-arrière suppléant de Sonny Wade.

Tony n'avait-il pas une année d'expérience derrière lui? A Calgary, il a été envoyé dans la mêlée à la deuxième demie et c'est d'ailleurs lui qui a réussi le seul touché des Alouettes, massacrés impitoyablement 41-8 par les Stampeders qui avaient juré de venger leur échec de la saison dernière à Toronto.

Immédiatement après cette désastreuse rencontre, les Alouettes sont revenues à Montréal où le Boeing 737 de la compagnie Nordair s'est posé à l'aéroport de Dorval aux petites heures du matin, vendredi dernier, où attendaient impatiemment Mme Passander et le nouveau-né de la petite famille. Et c'est seulement quelques heures plus tard que Tony a appris qu'il venait d'être retranché de l'alignement de l'équipe en compagnie de huit autres joueurs.

Et maintenant, Tony se retrouve sans emploi. Il

aura, pour ainsi dire, perdu deux mois à s'entraîner et à disputer le poste de quart-arrière à Jim Chasey pendant quatre parties hors concours pour la somme ridicule de \$3 par jour, les salaires des joueurs n'étant versés que durant la saison régulière dans la ligue Canadienne de football, contrairement à ce qui se passe dans la ligue Nationale.

Pour Passander, comme pour plusieurs autres qui espéraient amorcer une carrière au football canadien, ce retour à la réalité n'est pas facile à accepter. Les Alouettes devaient réduire leur alignement à la limite permise de 32 joueurs, dont 14 Américains, et Passander a tout simplement été victime du brio de Jim Chasey à la deuxième demie du match contre Hamilton, il y a deux semaines, à l'Autostade.

"Sam a préféré Chasey à Tony parce qu'il croyait pouvoir renforcer les Alouettes, et veuillez me croire qu'il n'a pas été faci-

le de prendre cette décision. Tony est un joueur honnête et j'espère qu'il pourra se tailler un poste avec une autre équipe", disait J.I. Albrecht, le directeur du personnel des Alouettes, en commentant le départ de Passander.

Si c'était à refaire

Le football a été pour moi mon sport favori, un sport où j'ai excellé; mais si c'était à refaire, je choiserais probablement le hockey ou le baseball. Le football est un sport où règne malheureusement l'insécurité. Pourquoi? Parce que l'offre excède de beaucoup la demande, la direction des équipes ayant beau jeu pour congédier ou embaucher à son gré.

Je rencontre assez souvent mon bon ami Alex Karras, l'un des grands ambassadeurs du sport. Alex passe pour être l'une des grandes vedettes de la ligue Nationale et son salaire est évidemment parmi les meilleurs. Mais pour un Alex Karras, il y a probablement des centaines de parfaits inconnus qui ont finalement abandonné le football afin de tenter leur chance dans un autre domaine.

Alex se rappelle qu'il touchait \$6,500 à sa première saison à Detroit. Aucun autre sport n'offre autant d'insécurité que le football et il ne semble pas y avoir de solution, tant et aussi longtemps que les collèges américains pourront produire près de 3,000 joueurs par année alors que la demande ne dépasse pas 300 joueurs.

L'avantage du hockey est qu'un joueur signe son contrat avant le début de la saison et l'équipe est tenue de l'honorer jusqu'à la fin du calendrier régulier. Au football, un joueur peut obtenir un contrat de \$30,000 et être coupé le lendemain sans recevoir un seul cent.

Une solution?

Je ne sais vraiment pas comment on pourrait améliorer cette situation. On y parviendrait peut-être en restreignant le nombre de recrues à l'entraînement ou encore en payant un salaire raisonnable pour les parties hors concours. Je sais certainement que l'Association des joueurs travaille depuis plusieurs mois en ce sens.

Les dirigeants du football s'objecteront peut-être en affirmant que tout bon joueur se taille généralement une place au sein d'une équipe. Mais il y a plus que le football, surtout quand on vient vous dire que vous êtes congédié le lendemain du jour où votre épouse a donné naissance à un enfant.

par Ch. Petit-Martinon



À VOILE OU À MOTEUR

En vue d'une marina, réduisez la vitesse

A cause du manque de contrôle fluvial, de l'absence de civisme de certains et du je-m'en-foutisme des autres, à peu près personne ne modère sa vitesse à proximité de rades, de marinas ou de quais d'amarrage.

Certaines marinas affichent la vitesse tolérée pour pénétrer dans leurs eaux: elle est de 5 milles à l'heure. Cette limite est valable pour tout bateau, de n'importe quelle grosseur.

Au-dessus de 5 milles, un bateau fait des vagues qui font balancer les bateaux amarrés. Plus les vagues sont grosses, plus elles font heurter un bateau contre un quai. Il arrive parfois que des bateaux amarrés soient endommagés par ces chocs souvent très violents.

Ainsi, lorsque de gros bateaux de plaisance croisent à grande vitesse l'île-aux-Noix, sur le Richelieu, les bateaux amarrés au quai de bois du fort Lennox font parfois des bonds de 2 pieds de haut et frappent le quai avec une grande violence. Les défenses de caoutchouc ne sont parfois pas assez efficaces pour des vagues aussi hautes.

En fait, il y a un principe établi qui veut que lorsqu'on entre dans une rade comme dans une marina, on réduise sa vitesse. C'est valable pour les bateaux de plaisance comme pour les chaloupes ou canots mus par un moteur. Par exemple, si vous entrez dans une rade comme celle de l'ancien canal Lachine, où se trouvent plusieurs marinas et un club, vous devez ralentir votre vitesse en croisant le môle de Lachine où se trouvent un amer et un quai pour un bateau poseur de bouées. Cette vitesse doit être réduite à son minimum lorsque vous croisez les premières marinas de Lachine.

En quittant une marina ou une rade, il en va de même que pour l'entrée. Attendez d'être en pleine eau, hors de portée des marinas, pour augmenter votre vitesse. C'est une question de civisme et de bon sens. Quand vous êtes en vue d'une marina, d'un quai fédéral ou sont amarrés des bateaux, réduisez votre vitesse. Vous perdrez peut-être un peu de temps, mais vous passerez pour un homme civilisé.

Je signalais il y a trois semaines la naissance d'un nouvel organisme, l'Association des plaisanciers du Québec. Il groupera ceux qui veulent que la plaisance au Québec s'améliore. Il fera au besoin des recommandations aux gouvernements provincial et fédéral pour que la plaisance puisse bénéficier d'un plus grand nombre de quais et de commodités dans la province.

L'adresse de cette association est: Case postale 116, succursale K, Montréal 427. Vous pouvez déjà communiquer avec cette association pour en faire partie et lui faire part de vos suggestions et de vos idées, qui pourront faire l'objet de rapports adressés aux autorités intéressées.

LES SPORTS EN REVUE

Des spécialistes à \$19,600 au football américain

Une enquête menée par l'Association des joueurs de football de la ligue Nationale et publiée récemment par le Philadelphia Inquirer révèle que les quarts-arrière gagnent en moyenne \$39,800 dans le circuit Pete Rozelle, les receveurs de passes \$26,000, les porteurs de ballon \$27,400, les joueurs de ligne à la défensive \$25,000 les joueurs de ligne à l'offensive \$23,000, les demis à la défensive \$23,300, les secondeurs de ligne \$24,500 et les spécialistes \$19,600 (le salaire de Moses Denson à Montréal en 1970?). Cette enquête démontre également que les Colts de Baltimore, les champions du monde, payaient le salaire moyen le plus élevé de la ligue Nationale à \$31,300 et les Bengals de Cincinnati, le salaire moyen le moins élevé à \$18,600.

En parlant de Joe O'Brien disons que...

...qu'il est né à Alberton, en Nouvelle-Ecosse, que ses chevaux avaient gagné jusqu'à cette année \$9,562,766, qu'il est âgé de 54 ans, qu'il a visité le cercle des

vainqueurs à 2,884 reprises, qu'il est l'auteur de 148 courses en deux minutes et moins, qu'il a guidé Steady Star à un record mondial de vitesse pour chevaux de trois ans, réussi en 1970 à Lexington, au Kentucky, le deuxième mille le plus rapide au monde (le premier appartenant au célèbre Bret Hanover), qu'il a commencé sa carrière à l'âge de 13 ans, qu'il a gagné deux fois le Trot International doté d'une bourse de \$125,000, à la piste Roosevelt, avec Armbrø Flight en 1966 et avec Fresh Yankee l'an dernier et qu'il était dans le sulky de Duddy Patch lorsque ce rapide coursier inscrivit son record mondial

Un préposé au stationnement de \$100,000

Saviez-vous que le préposé au stationnement au club de golf Westchester Country Club où se déroulait la semaine dernière la prestigieuse classique Westchester, dotée d'une bourse globale de \$250,000, le plus riche tournoi du circuit américain, était le président de l'une des plus importantes banques de la région de New York dont le salaire est légèrement supérieur à \$100,000?... que le président du tournoi de cette année était Bill Jennings, le président des Rangers de New York, de la ligue Nationale

de hockey?... que ce tournoi de golf rapporte pas moins de \$300,000 aux différents hôpitaux de Westchester, chaque année? On sait que l'édition 1971 de la classique Westchester a été remportée par l'unique Arnold Palmer. Ce dernier a empoché \$50,000.

A 20 minutes d'Ottawa et pourtant

Hervé Fillion, d'Angers (Québec), le champion mondial des conducteurs de courses sous harnais, se relaxait l'autre jour dans le salon réservé aux conducteurs à la piste Greenwood de Toronto, en regardant un match des Expos à la télévision, match que les Montréalais ont gagné en 10 manches aux dépens des Astros de Houston, à l'Astrodome.

"Vous savez, je n'ai pas encore assisté à une partie des Expos au parc Jarry", de dire Hervé. "Et qui plus est, je n'ai jamais visité le Parlement canadien, bien que je demeure à 20 minutes à peine de la capitale fédérale", ajoute celui qui a remporté 486 victoires en 1970.

CHOISISSEZ L'EXPO-VEDETTE AVEC LE PETIT JOURNAL

Depuis lundi dernier, et cela jusqu'à dimanche, j'estime que le joueur par excellence des EXPOS a été:

NOM

ADRESSE

TELEPHONE

Postez votre coupon à: EXPO-VEDETTE, Le Petit Journal, Montréal 307

André-Y Croteau

CHASSE ET PECHE



Une invention de Californie

Pour les grises: les down-riggers

Qu'est-ce qu'une invention mise au point en Californie pour la pêche au saumon du Pacifique peut bien avoir d'intéressant pour nous qui voulons rejoindre la truite grise au plus chaud de l'été?

C'a été ma première réaction quand j'ai appris l'existence des "down-riggers". Ce mot sorti du cru des pêcheurs de haute mer signifie: équipement pour pêcher en profondeur; mais comme c'est plutôt une description qu'un nom, je l'appellerai un "pêche-creux".

Même problème

Les "pêche-creux" ne sont pas encore commercialisés ici, du moins pas à ma connaissance, et si vous voulez en utiliser un il faudra le fabriquer vous-mêmes, ce qui est facile d'ailleurs.

Vous savez les problèmes que nous éprouvons au plus chaud de l'été à rejoindre les truites grises qui se campent souvent à cent pieds de profondeur pour y trouver une eau froide à leur goût. Figurez-vous que depuis des dizaines d'années les pêcheurs de saumons du Pacifique avaient les mêmes problèmes. Avec cette différence qu'eux, ils avaient trouvé la solution: les down-riggers.

C'est quoi, cette patente-là? Décrivons-la par son fonctionnement. C'est d'abord une forte ficelle de 100 lb-test d'une centaine de pieds de longueur au bout de laquelle on attache un poids très lourd: les Californiens attachent un boulet de canon! Il faut dire qu'ils désirent surtout impressionner leurs clients par cette technique.

Donc vous balancez le boulet par-dessus bord, la ficelle étant enroulée sur une poulie à manivelle. Evidemment, on ne va pas pêcher comme ça parce qu'on ne sentira jamais le poisson mordre et on n'aura aucun plaisir à le batailler.

Plutôt, vous utilisez votre canne à lancer léger et votre leurre préféré (Rapale, Rebel, Daredevil ou autre) monté sur un bon fil 8 ou 10 lb-test.

Maintenant, six pieds

au-devant du leurre vous fixez un petit anneau que vous relierez au boulet par un fil de deux lb-test.

Comme au lancer léger

Vous comprendrez que, parce qu'on fait effectivement usage de deux lignes, une pour le plomb et l'autre pour le leurre, le down-rigger est un peu encombrant et il vaut mieux être deux pour opérer ce curieux machin.

Je tiens pour acquis que vous utilisez un thermomètre de pêche et qu'à l'aide de ce dernier vous avez trouvé à quelle profondeur exacte se trouve l'eau à 51 degrés, la préférée des truites de lac. Supposons que c'est à 55 pieds de creux.

Vous mettez votre moteur en marche très lente, vous descendez le poids sur la ligne 100 lb pendant que votre compagnon laisse aller son leurre et quand vous avez atteint 55 pieds, vous bloquez le tout et trollez allègrement.

Le système, quoique un peu "constipé", offre de nombreux avantages. D'abord vous êtes assuré que, à cause de son poids, il descend vraiment à la profondeur voulue et ne remonte pas derrière le bateau à cause de la pression sur la corde, comme c'est le cas lorsqu'on pêche au fil plombé.

Ensuite, lorsqu'une truite mord, le fil de deux livres suffit à la ferrer mais non à la retenir, car il casse. Du coup vous vous retrouvez avec une truite en pleine forme au bout de soixante et un pieds de fil, directement sur votre canne à lancer léger! Je vous laisse imaginer l'ouragan que déclenche une truite d'une dizaine de livres dans de telles conditions. A défaut de la pêche au saumon en rivière, c'est ce qui se fait de mieux!

Vous comprendrez qu'il n'y est pas nécessaire d'utiliser un boulet de canon pour réussir un "pêche-creux"; une solide pesée de plomb, de fonte ou d'acier fait tout aussi bien. Je vous suggère d'utiliser quelque chose de simple et facile à remplacer, au cas où vous le perdriez dans une fausse manoeuvre ou en l'accrochant à un obstacle sous-marin.

Vous pourrez également apporter toutes sortes d'améliorations à cette invention de base. Par exemple,

au lieu d'attacher le fil deux lb-test directement au poids, vous pouvez l'attacher quelques pieds au-dessus de façon que le leurre voyage un peu plus haut et évite tout obstacle.

Ce fil peut aussi, au lieu d'être attaché au poids, être seulement pincé à des pinces à batterie ou une épingle à linge en plastique. Et je vous laisse trouver d'autres versions.

N'empêche que, dans l'ensemble, ce "pêche-creux" fonctionne et même s'il est encombrant - il utilise occasionnellement - il vaut certainement la peine d'être connu. Enfin, pour ceux qui ahaient la curiosité d'en avoir un tel qu'on les offre dans le commerce

américain, voici quelques adresses où vous pouvez les commander en écrivant en anglais: Big Jon Inc., 14393 Peninsula Drive, Traverse City, Michigan, 49694; ou encore King Industries, Box 5022, North Muskegon, Michigan, 49445, U.S.A.

Les saumons

Une nouvelle en provenance du ministère de la Chasse et de la Pêche ne manquera pas de se faire l'émoi parmi les disciples de Saint-Pierre: la pêche au saumon va particulièrement mal cette année. Les rapports de captures de saumons, en provenance de différents districts, indiquent que le saumon est rare partout et qu'il ne faut pas

s'attendre à une année normale.

Matane, où habituellement il y a plusieurs centaines de saumons déjà rendus dans la rivière à la mi-juillet, connaît cette année même disette que l'on rencontre partout. La pêche commerciale et la pêche sportive accusent à ce jour un déficit par rapport à l'année dernière dans toutes les provinces de l'Est et nous rappelle la disette de 1968.

Il semble que les responsables de cette calamité, puisque c'est en elle, soient les pêcheurs du Danemark qui font la pêche commerciale dans les pâturages d'été au large du Groenland.



CHAMPIONNAT CANADIEN LABATT

Course d'accélération à la piste mini Saint-Eugène (Rte transcanadienne, sortie 20) les 7 et 8 août 1971.

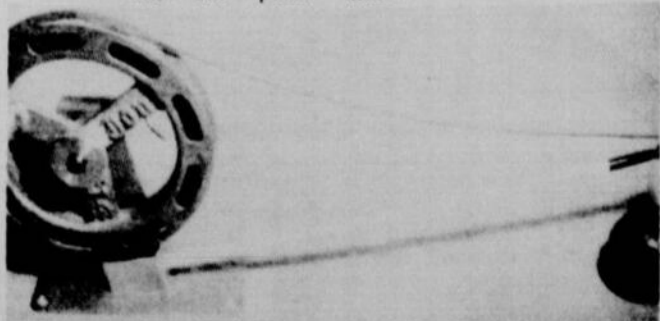
Plus de 300 voitures de course (8 "funny cars", 12 dragsters, etc.)

Des records du monde à battre! \$15,000 en prix! Une première canadienne pour la IHRA!

Tu l'as ou tu l'as pas Tu l'as! Ceux qui l'ont boivent de la 50



Partout au Canada. Labatt y a rien qui la batte! Brassée au Québec par La Brasserie Labatt Limitée



Voici un modèle commercial le Big Jon.

Expo-Vedette

Bill Stoneman récolte 42 autres votes

La partie de quatre coups sûrs contre les Astros de Houston, il y a une dizaine de jours, où les amateurs de baseball présents à l'Astrodome ont cru à un certain moment que Bill Stoneman allait réussir la deuxième partie sans point ni coup sûr de sa carrière, et sa performance de dimanche dernier au cours de laquelle il a bien espacé dix coups sûrs pour enregistrer sa 12e victoire de la saison, sont autant de facteurs qui

auront valu à l'excellent artillerie droitier de 27 ans de recevoir 42 votes cette semaine à notre scrutin d'Expo-Vedette, contre 14 à Rusty Staub, qui domine toujours le classement avec 641 votes.

Stoneman, qui a modifié sa façon de lancer ces jours derniers, a convenu avec Gene Mauch d'oublier la course au championnat des retraits au bâton dans la Nationale. Il a en effet perdu du terrain en fin de semaine à Ferguson Jenkins, des Cubs, et Tom Seaver, des Mets. Jenkins, qui lançait contre les Expos mercredi soir, en avait réussi 172 contre 166 pour Seaver et 164 pour Stoneman, qui s'avance lentement mais sûrement vers Staub et le premier rang de notre classement.

Ron Fairly, Ron Hunt et

Ron Woods sont les autres joueurs des Expos qui ont récolté le plus de votes cette semaine avec 10, 9 et 9 respectivement.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils doivent inscrire sur leurs bulletins de vote la date du match qui les intéresse, tout en laissant une marge de temps suffisante pour nous permettre de leur faire parvenir les deux billets de baseball pour une rencontre des Expos au parc Jarry.

Nos lecteurs peuvent nous faire parvenir autant de billets qu'ils le désirent, pourvu que leur nom soit inscrit sur les bulletins qui apparaissent dans le journal. Cette semaine, notre tirage au sort a favorisé les personnes suivantes: M. Jules Charland, 135 Labrie, à Saint-Jérôme; M. Réjean Fortin, 154 Wolfe, à Lévis; et M. Alphonso Paris, 2219 Auclair, à Saint-Vincent-de-Paul.

Ces personnes recevront prochainement deux billets pour une partie de leur choix au parc Jarry.

Le classement

Rusty Staub	641
Bill Stoneman	526
John Bateman	290
Steve Renko	187
Bob Bailey	149
Ron Hunt	149
Ron Fairly	100
Boots Day	68
Stan Swanson	54
Bobby Wine	49
Claude Raymond	44
Mike Marshall	32
John Boccabella	28
Carl Morton	27
Coco Laboy	24
Ron Woods	22
Ernie McAnally	18
Gary Sutherland	16
Jim Fairey	16
Clyde Mashore	12
John Strohmayer	8
Howie Reed	5
Ron Brand	5
Dan McGinn	5
Jim Britton	3
Dave McDonald	2
Jim Gosger	1

Vous pensez à l'achat d'une maison mobile ?
Venez voir le plus important vendeur de maisons mobiles au Québec (depuis 1949)



MODÈLE DE LUXE 60 X 12

\$7995. (3 chambres meublées)

DEPOSITAIRE DE:

**BROADMORE • FLEETWOOD • LEADER
• CHAMPION • GENERAL • ETC...**

AUSSI MODÈLES EXCLUSIFS:

GRAND PRIX et RÉMILLARD (14 pieds)

**ARMAND
Rémillard**

LAPRAIRIE

Route 7 et 9b (vers St-Jean)
8 milles du pont Champlain

658-8292

SEPT-ÎLES

C.P. 16

418-968-8166

QUÉBEC

2230 Boul. Hamel
Québec 8.

418-527-9878

CHICOUTIMI

Route 16A

549-5613



EXPORT "A"

La Meilleure Cigarette

FILTRE

au Canada

RÉGULIÈRES ET "KING"

STOCK CAR



**VENDREDI
SOIR
à 8h. 30
30 JUILLET**

VENEZ VOIR

*Un programme
d'envergure sur une
piste d'action
1/2 de mille en
asphalte-plat.*

**STATIONNEMENT
GRATUIT**

Entrée gratuite pour enfant de moins de 12 ans accompagné d'un adulte. Enfant de 10 à 12 ans seul, entrée: \$1.00.

**ET TOUS LES VENDREDIS SOIR
SANCTIONNÉ PAR**



**DERNIER MODÈLE SPORTSMAN
DERNIER MODÈLE LIMITEE
CLASSE NOVICE HURRICANE**

**COMMENT
S'Y RENDRE**

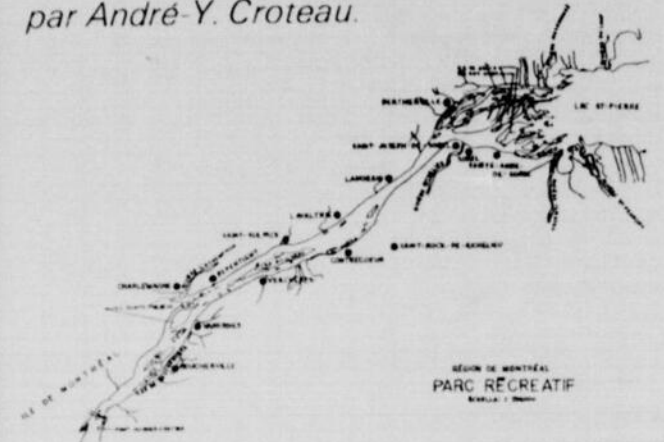
SORTIE 30 - AUTOROUTE DES CANTONS DE L'EST OU PAR LA TRANSCANADIENNE - SORTIE 85

(A 10 minutes de St-Hyacinthe à St-Pie de Bagot)

EN CAS DE PLUIE PROGRAMME REMIS AU DIMANCHE SOIR

"UN Le projet de millions de

par André-Y. Croteau.



Carte du fleuve Saint-Laurent situant les 110 îles égrenées entre le pont Jacques-Cartier et le lac Saint-Pierre.

Il fait nuit depuis longtemps. La forêt de l'Île-aux-Ours est silencieuse, mais dans les roseaux bordant la rive les ouaouarons jouent du basson.

Le feu de camp crépite comme les réponses de mes interlocuteurs. Et, tels des charbons de bois franc, leurs yeux brillent dans la nuit. Ils sont vingt-six au total travaillant pour la plupart dans les îles du fleuve et presque tous présents me décrivant chacun leurs travaux à l'intérieur de ce projet qui, s'il est mené à bonne fin, apportera ses bénéfices non seulement à deux millions de Montréalais mais à la majorité des Québécois, tellement il est à la portée d'un grand nombre de gens.

Retour à la nature

Deux des grandes préoccupations présentes du citoyen nord-américain sont l'état de l'économie et la protection de l'environnement. En fait, ces deux sujets sont la résultante d'un même grand mouvement de retour aux sources.

Que reproche-t-on à l'économie, on met la société de consommation en doute; à quoi bon une économie qui détruit le cadre naturel de l'homme et ne laisse que bruit et pollution? D'où, corollaire prévisible, la lutte de plus en plus intensive contre la pollution et pour la protection de l'environnement.

110 îles: un parc

C'est donc à l'intérieur de ce mouvement général de retour à la Nature que le projet des îles prend tout son intérêt. Parce que le but avoué des promoteurs comme de tous ceux qui y travaillent est de faire aménager en parc public toutes les îles du Saint-Laurent, du pont Jacques-Cartier au lac Saint-Pierre.

Sait-on que ces îles atteignent le nombre impressionnant de 110, qu'elles sont toutes situées de un à cinquante milles de Montréal, qu'elles couvrent des milliers d'acres et renferment une faune et une flore extraordinaires?

Ainsi, à l'ombre des grands buildings de Montréal vit une belle colonie de goélands argentés qu'on prend généralement pour des mouettes. Ils nichent bon an mal an sur l'île Verte, en amont du pont-tunnel Lafontaine, et comptent quelque six cents individus!

Mais ce que les jeunes ornithologistes du groupe ont découvert, c'est qu'une autre colonie plus importante encore et jamais signalée par les savants occupe une île de sable sans nom à la hauteur de Verchères. Et elle compterait environ mille sujets. Ils l'ont immédiatement nommée l'île aux Goélands.

Premier inventaire

Ce projet de parc pour les îles du Saint-Laurent a germé dans l'esprit d'un membre des plus actifs de la Fédération québécoise de la faune, et si jamais il voit le jour il devrait bien porter tôt ou tard, son nom. La Fédération a tout de suite appuyé le projet et est représentée par M. Tony Le Sauter, conservateur chevronné et coauteur du livre *Dossier Pollution*.

Enthousiasmés par l'idée, un groupe de vingt-six étudiants, pour la plupart de l'Université du Québec à Montréal ou de CEGEP métropolitains, faisaient une demande de fonds à Perspectives Jeunesse et obtenaient une subvention de \$24.000. La brasserie Labatt ajoutait \$2.000 via l'Association Canadienne de l'Environnement Humain, et quelques apports privés complétaient le matériel de base pour procéder à l'inventaire des îles.

Fait étonnant, c'est la première fois dans l'histoire du pays qu'on fait l'inventaire systématique des îles du Saint-Laurent entre le pont Jacques-Cartier et le lac Saint-Pierre. C'est déjà en soi une proposition intéressante pour de jeunes défricheurs du domaine scientifique.

FLEUVE : UN PARC''

26 jeunes scientifiques: faire le joint entre deux

Montréalais et les quelques 110 îles du Saint-Laurent

Les chercheurs se partagent donc en équipes qui mènent de front des études pédologiques pour l'étude des sols, ichthyologiques pour l'étude des poissons, bactériologiques pour la mesure des coliformes et la pollution de l'eau, ornithologiques pour le dénombrement des espèces d'oiseaux, botaniques pour le relevé des plantes terrestres et aquatiques, sociologiques auprès des usagers du fleuve et pour prendre l'opinion des gouvernements municipaux riverains au sujet de l'avenir des îles du fleuve, et cartographiques pour illustrer visuellement l'objet des recherches et leurs résultats.

Comme on le constate, c'est un inventaire sérieux que préparent ces jeunes scientifiques. Et le parc des îles du Saint-Laurent dût-il ne jamais voir le jour, ce seul inventaire vaudra toujours son pesant d'or.

Vieux jardinier vs Jeunes botanistes

Le groupe des botanistes comprend six étudiants: cinq filles et un garçon; il compte bien sûr la plus grande proportion d'éléments féminins. Pourtant la science ne s'y laisse pas dominer par le charme.

Compte tenu du court laps de temps que représentent les deux mois de vacances, le groupe couvre rapidement les 110 îles et leurs berges en notant à grands traits les principales plantes des prairies, marécages, boisés et champs cultivés.

Armes du livre *La Flore laurentienne*, du regretté Marie-Victorin, ils marchent en nomades à longueur de jour, notant leurs observations et cueillant des plantes pour leurs herbiers.

Les botanistes ont fait plus d'une observation intéressante. La première a trait au nom des îles: il appert qu'un grand nombre d'entre elles portent un nom qui ne leur convient plus. Telle l'île aux Asperges, où il ne pousse pas d'asperges.

Oiseaux rares

Certaines îles sont couvertes de belles forêts, comme l'île Grosbois où pousse un beau boisé de tilleuls. Les ornithologistes y ont remarqué des populations extraordinaires de fauvettes et de pinsons jusqu'à ce jour insoupçonnées. Peut-être grâce à eux, pourrions-nous y amener un jour nos belles pour leur faire entendre le chant du pinson...

Parmi les découvertes ornithologiques des îles, et en plus des nichées de goélands argentés, il faut noter deux oiseaux extrêmement rares: un bécasseau échasse qui niche normalement à l'intérieur du Cercle arctique, et une barge marbrée qu'on ne trouve théoriquement que du Dakota aux Prairies de l'Ouest!

De façon plus pragmatique, les chasseurs seront curieux d'apprendre que les couvées de canards noirs, pilets et sarcelles sont nombreuses cette année le long du fleuve, et promettent une chasse intéressante pour septembre.

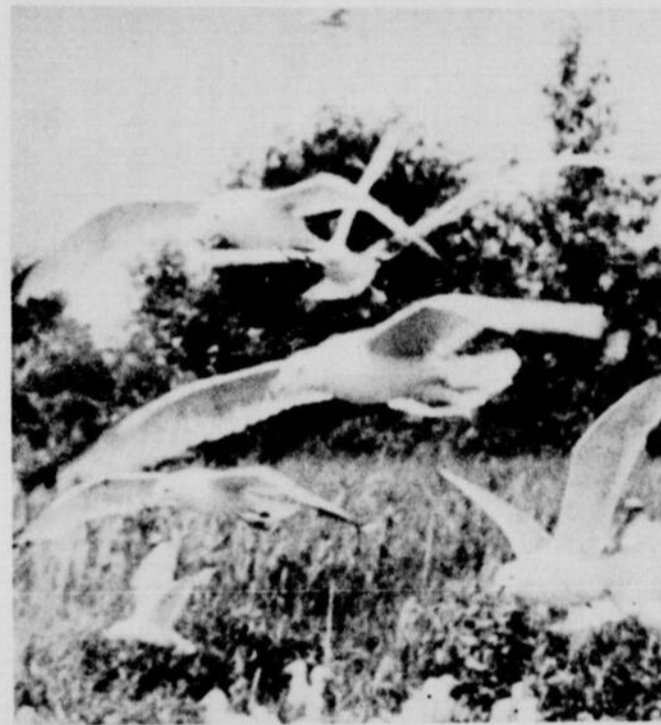
Esturgeons retrouvés

Si les ornithologistes étudiants ont dénombré jusqu'ici quelque 70 espèces d'oiseaux et espèrent atteindre le chiffre magique de 100 avant la fin de l'été, les ichthyologistes,

trouvent des poissons en grande quantité mais en peu de variétés.

À la lumière de leurs recherches, ils peuvent dire que le fleuve est l'une des pièces d'eau les plus poissonneuses du Québec et se compare, pour certaines espèces, aux meilleurs lacs de la province.

Il en est ainsi pour le brochet. Ils ont trouvé dans le fleuve des quantités proprement fantastiques de gros brochets du Nord à un jet de pierre de la métropole. À ma grande surprise, ce sont les îles de Boucherville qui se distinguent pour l'abondance de cette espèce. Dans leurs filets maillants ils ont pris des brochets du Nord faisant constamment de 5 à 15 livres!



Toute la grâce des goélands argentés de l'île Verte, en face du port de Montréal.

Plus intéressant encore est le fait que ce poisson est propre à la consommation, car il se tient là où la qualité de l'eau est à son meilleur.

Autre découverte, et qui réjouira les gastronomes, d'importantes concentrations d'esturgeons ont été notées dans la région de Repentigny où on en a pris jusqu'à 28 par filet maillant, ce qui justifierait une pêche commerciale. On sait que l'esturgeon fumé est un délice, de même que le caviar.

Heureuse coïncidence, les biologistes du Service de la faune effectuent présentement un relevé similaire dans les îles de Sorel. Il appert déjà que les maskinongés se retrouvent en bon nombre dans les filets des biologistes et que les îles de Sorel constitueraient le terrain de l'avenir pour ces bestiaux combattifs. Par ailleurs, l'eau semble assez bonne dans ces îles que l'on pourrait songer à l'introduc-

tion d'espèces nouvelles comme la truite brune, par exemple. En fait, elle est potable et les insulaires s'en abreuvent régulièrement.

Des plages

Toute cette faune aquatique et ailée, toute cette végétation, toutes ces forêts, ces fleurs et ces champs en culture dépendent du sol. Les pédologues font l'étude de la nature du sol des îles et des berges du fleuve pour déterminer quelle en est la valeur et l'utilisation possible.

C'est ainsi qu'au cours de leurs recherches ils ont relevé une vingtaine de plages naturelles parfaites et pour la grande majorité non fréquentées.

Un trésor

La nuit s'apaisant sur les îles de Sorel. Une belle nuit douce, noir d'encre, faite pour les chauves-souris et les lutins.

Les groupes sont partis un par un vers leurs tentes respectives. Seul reste René Gendron, le coordonnateur du projet. Il passe en revue tout le projet.

Comme ses compagnons, il a d'abord été fasciné par l'ampleur et le potentiel du projet. Dénombrer les 110 îles du fleuve, les situer géographiquement, les inventorier pour la première fois, poser le premier jalon d'une étude comparative pouvant s'étendre sur des siècles peut-être, enfin, peut-être, ouvrir leurs portes à un peuple entier assoiffé de paix et de beautés naturelles et sauvages.

Pour René Gendron, le projet des îles, c'est organiser les campements, trouver le ravitaillement, voir au bon ordre dans la communauté de vingt-six jeunes, emprunter des embarcations, réparer des moteurs, payer le tout avec un budget tellement mince qu'on "doit faire des dollars avec des trente-sous".

C'est aussi et surtout faire en sorte que les îles gardent leur cachet humain si attachant.

"Les îles sont un trésor. Trésor de richesses naturelles dont la science nous donne au jour le jour toute la mesure. Mais aussi trésor de richesse humaine dans ses éléments les plus rares: la simplicité et le dévouement."

Comme un signal de bal

Minuit est passé depuis longtemps lorsque mon guide, Tony LeSauteur, et moi reprenons les canaux vers la terre ferme de l'autre côté de l'île aux Ours, passé la Cavale et l'île Dupas. Nous étions descendus au soir chez un monsieur Sylvestre dont le fils Roger est technicien en laboratoire à l'U.Q.A.M.

Nous retrouvons à tâtons le cours du fleuve, mais aucune des dizaines de lumières de la rive n'a plus de signification pour nous que l'autre. Notre solide verrière vogue à l'aveuglette quand soudain, de la côte, s'allume un petit phare brillant qui fait deux ou trois clins d'oeil dans la pénombre.

Du coup me revient en mémoire la voix bourrue et chaude de Félix Leclerc et un de ses couplets: "y a un fanal comme un signal de bal..."

Voyez vous, les îles du Saint-Laurent, c'est un peu beaucoup Félix Leclerc.



Camp de recherches des 26 jeunes scientifiques travaillant au projet des îles.



L'équipe des botanistes constituant un herbier.



Il existe un vaste public pour le soccer à Montréal. L'Olympique a joué de malchance cette saison, mais Sam Berger est très optimiste quant à l'avenir de son équipe.



Seuls les professionnels peuvent assurer le succès du soccer auprès des spectateurs québécois.



Il y a plus de 20,000 joueurs de soccer amateurs au Québec et 100,000 au Canada.



Sebastiano Buzzin: l'instructeur de l'Olympique est âgé de 42 ans et est un ancien joueur-instructeur du Cantalia. Il est né à Cormons, en Italie.

Le soccer au Québec:

- 600 parties par semaine
- 20,000 joueurs amateurs
- 750 clubs affiliés

Textes: Pierre Latreille

Photos: John Taylor

Montréal n'est ni la capitale du Canada, ni la capitale de la province de Québec. Montréal, métropole du Canada, est tout simplement la capitale des défis relevés! Forte du retentissant succès de son EXPO 67, elle décroche les Jeux Olympiques de l'été 1976.

Trois sports professionnels contribuent à diffuser avantageusement le nom de la grande ville cosmopolite: le CANADIEN au hockey; les EXPOS de la ligue Nationale de baseball, l'un des plus grands phénomènes sportifs des dernières années; les ALOUETTES, de la ligue Canadienne de football, champions de la Coupe Grey l'an dernier. Et maintenant Montréal a le soccer professionnel avec l'Olympique.

Historique de l'Olympique

En janvier 1971, Samuel Berger obtient une franchise de la Ligue Nord-Américaine de Soccer. A Montréal, comme partout au Canada, Sam Berger est synonyme de succès. Président et propriétaire du club de football "Les Alouettes", il bâtit en moins d'un an, avec l'aide de son gérant général, John W. "Red" O'Quinn, une équipe championne. On retrouve Berger et O'Quinn dans des fonctions identiques à la direction de l'OLYMPIQUE DE MONTRÉAL.

L'équipe se nomme l'OLYMPIQUE... sans doute pour faire mousser la présentation des Jeux 1976 à Montréal. D'ailleurs, le soccer est un des sports les plus populaires lors des Jeux Olympiques.

L'OLYMPIQUE fait partie de la section nord dans la Ligue Nord-Américaine de Soccer, qui comprend 8 clubs: Atlanta, Dallas, St-Louis, Rochester, Washington, New York, tous des clubs américains. Toronto et Montréal sont les deux seuls clubs canadiens pour le moment. La Ligue Nord-Américaine de Soccer existe depuis 1968, et après des débuts difficiles on prévoit que la ligue englobera 16 clubs et que les projets d'expansion porteront ce nombre à 32 équipes d'ici quelques années. La popularité du soccer grandit sans cesse en Amérique du Nord et le Québec connaît un essor remarquable depuis quelques années pour ce sport.

Les joueurs de l'Olympique

La plupart des joueurs de l'OLYMPIQUE viennent d'Europe ou d'Amérique du Sud. Il y a 6 joueurs qui viennent d'Angleterre: Ken Wallace, Ian Tyer, Gerry Rayney et Kieron Baker (deux gardiens de but), Keith Pointer et Clive Charles. L'Italie nous envoie 4 joueurs: Franco Gallina, Renzo Selmo, Andrea Zanelli et Sergio Settin. De l'Amérique du Sud, nous viennent Oscar Pizarro, Jose Sotto Maior, Joel De Oliveira, Raul Decaria, Du Portugal, Antonio Miranda. Et finalement du Canada, le Montréalais Alan Bristowe. Comme on le voit, l'Olympique présente une équipe très cosmopolite.

Le club montréalais s'est entraîné en Espagne, près de Madrid, avec l'instructeur italien Renato Tofani qui a démissionné au début de la saison et qui fut remplacé par Michel Campo. Mais, comme nous disait M. Sam Berger: "Il faut comprendre que la première année est très difficile. Il faut avoir de la patience".

Sebastiano Buzzin arrive

Michel Campo ne resta pas longtemps instructeur et céda sa place à Sebastiano Buzzin. Celui-ci est un ancien joueur instructeur du Cantalia. Il est né à Cormons, Italie, il y a 42 ans. Avant sa venue à Montréal, il dirigeait le Gordola, en Suisse. Il a participé au soccer à titre de joueur et d'instructeur. Comme joueur, il fut en grande vedette avec l'Inter de Milan, contribuant à deux championnats de l'Italie. En 1954, il était vendu à Fiorentina pour, dit-on, environ \$200,000. Sebastiano Buzzin tient son surnom "La Tête d'or" du fait qu'avec le Cantalia il participa à 780 matches, marquant 800 buts avec sa tête. Le nouvel instructeur en chef des Olympiques est un fervent des exercices nombreux et un promoteur de l'esprit d'équipe. "Finis le tourisme", dit-il à ses joueurs en arrivant à Montréal.

M. Sam Berger s'explique

— Combien d'argent avez-vous investi dans l'Olympique?

— Une somme de \$100,000.

— Qu'entendez-vous faire pour accroître la publicité concernant l'Olympique?

— Nous avons déjà organisé deux soirées spéciales: une où les dames étaient admises gratuitement, et une autre pour les jeunes de moins de 18 ans. Il y en eut plus de 3,000. De plus, nous avons un prix spécial pour les jeunes âgés de moins de 18 ans. Il en coûte seulement 75c pour voir l'Olympique dans les gradins populaires. Cependant, il nous faut faire encore plus de publicité. Nous nous proposons d'organiser des soirées spéciales et d'inviter chaque semaine une ville différente et, bien entendu, les jeunes de ces villes.

— Pensez-vous qu'il y a assez de spectateurs pour du soccer professionnel à Montréal?

— Je suis certain qu'il existe un vaste public pour le soccer à Montréal. Il y a tous les groupes ethniques (Italiens, Grecs, Espagnols, Portugais, Allemands) et naturellement les anglophones et les francophones. Je dirais qu'il y a à Montréal 500,000 personnes qui connaissent le soccer et qui l'ont vu jouer en Europe ou ailleurs dans le monde.

— Etes-vous optimiste quant à l'avenir de l'Olympique?

— Certainement. Chaque jour, je rencontre des gens dans les hôtels, les taxis ou les avions, qui me remercient de deux choses: d'abord pour les Alouettes; ensuite, pour avoir amené du soccer professionnel à Montréal. Je suis très touché de ces marques de reconnaissance.

— Recevez-vous beaucoup de demandes de la part de joueurs canadiens et québécois qui veulent se joindre à votre club?

— Nous recevons des lettres et des téléphones de joueurs de Montréal et d'ailleurs au Canada qui veulent venir passer des essais avec nous. Nous surveillons beaucoup cet aspect. Nous avons présentement le Montréalais Alan Bristowe. D'ici 3 ou 4 ans, nous aurons certainement plusieurs joueurs canadiens de Montréal et d'ailleurs au Canada.

— Que pensez-vous du rôle de la presse?

— Je suis très content du rôle de la presse, surtout de la presse française, qui nous a fait un meilleur accueil que la presse anglaise de Montréal. J'ai trouvé la presse française plus sympathique, plus agréable. La presse anglaise est plus difficile, car elle prétend que le soccer professionnel est nouveau ici. Mais je ne comprends pas. Le soccer est le sport le plus populaire dans le monde. D'ailleurs, c'est un sport qui est très facile à apprendre par les jeunes et à comprendre et pour le pratiquer, ça ne coûte presque rien.

— Vous semblez donc très confiant pour l'avenir du soccer professionnel à Montréal?

— Très confiant et optimiste. Et comme on dit: Il faut se lancer dans le bain. Nous nous sommes lancés, et nous allons continuer à travailler avec ardeur. Il faut commencer un jour. Si vous ne faites pas d'erreur, vous ne ferez jamais rien.

— Et c'est sur ces paroles de sagesse que j'ai quitté M. Samuel Berger. La cause du soccer à Montréal est entre de bonnes mains. Ce n'est plus qu'une question de temps et de patience. Les débuts sont souvent difficiles. Tout le monde passe par là dans la vie.

Montréal: la capitale des défis et des Olympiques

Savez-vous quel est le sport le plus populaire au monde? Ce n'est ni le baseball ni le hockey. C'est le soccer. Partout dans le monde, ce sport attire des foules innombrables et lorsqu'un pays remporte la Coupe du Monde comme l'a fait le Brésil avec le célèbre Pelé, à Mexico en 1970, c'est une fête sans précédent et des réjouissances frisant la démence collective.

Mais, au Québec, savons-nous vraiment ce qu'est le soccer? Ce sport a-t-il des chances de devenir aussi populaire qu'ailleurs dans le monde? Pour le savoir, nous avons rencontré M. Georges Schwartz, un véritable expert dans le soccer et qui est aussi le nouveau président de la Fédération de Soccer du Québec.

Qui est Georges Schwartz?

M. Georges Schwartz est d'origine française mais depuis longtemps il est aussi Québécois que vous et moi. Il a joué au soccer au Québec de 1951 jusqu'à 1965. Ensuite il est devenu instructeur provincial et, en 1968, instructeur national. Depuis 1969, il fait partie du bureau de direction de la Fédération de Soccer du Québec. A titre de journaliste sportif, il a écrit dans plusieurs journaux et magazines — et ce, depuis 1959 — sur les sports amateurs et, bien entendu, sur le Soccer.

Il a collaboré notamment au PETIT JOURNAL pendant un an et demi. M. Schwartz fait aussi des commentaires à la télévision, toujours sur le soccer, et depuis le mois de mars 1971 il est président de la Fédération de Soccer du Québec. Le premier président a été M. Jean-Guy Bédard, un Québécois, qui a fait beaucoup pour l'implantation du soccer au Québec.

Le soccer dans le monde

Pour faire comprendre davantage le véritable rôle de la Fédération de Soccer du Québec, M. Schwartz a voulu commencer par nous parler des structures du soccer international. "En quoi consiste la structure du soccer international?"

— Tout au sommet il y a la Fédération internationale de football, association communément appelée FIFA. La FIFA régit tout le soccer mondial, et quand je dis tout le soccer, c'est tout le soccer, insiste Schwartz.

La FIFA, poursuit-il, s'occupe de toutes les compétitions internationales: Coupe du Monde, Coupe intercontinentale des Clubs, rencontres internationales, et elle a droit de regard même sur les compétitions nationales en ce qui a trait au respect des règlements.

On peut ajouter que le professionnalisme a cours dans de nombreux pays: Europe, Amérique du Sud et Amérique Centrale, Amérique du Nord, Afrique, Océanie (il y en a même en Australie).

— Combien de pays sont affiliés à la FIFA?

— Il y en a plus de 130. Partout dans ces pays, il y a également du soccer amateur. La FIFA contrôle aussi le soccer lors des Jeux Olympiques. Malgré le fait qu'au soccer, depuis 1932, les amateurs coudoient les professionnels, il n'y eut jamais aucun empêchement à la participation des meilleurs amateurs aux Jeux Olympiques. C'est un exemple sur lequel l'Association canadienne de hockey aurait pu se baser pour assurer la participation de ses meilleurs joueurs professionnels aux championnats mondiaux, ajoute M. Schwartz.

— A qui la FIFA délègue-t-elle ses pouvoirs?

— La Fédération internationale de football (FIFA) délègue ses pouvoirs à toutes les Fédérations nationales comme, par exemple l'Association canadienne de Soccer (ce mot est employé seulement en Amérique du Nord pour faire la différence avec notre football), qui elle-même délègue ses pouvoirs aux Fédérations provinciales et en particulier à celle du Québec.

— Quels sont justement les pouvoirs de la Fédération du Québec?

— La Fédération de Soccer du Québec a juridiction sur tout ce qui concerne le soccer partout au Québec. De plus, précise M. Schwartz, nous avons pleine juridiction sur les amateurs comme sur les professionnels. Cette précision

est très importante. Beaucoup de gens pensent que nous nous occupons seulement du soccer chez les amateurs. Nous nous en occupons aussi chez les professionnels. Je crois que c'est plus clair maintenant.

Le soccer au Québec

— Combien y a-t-il de clubs affiliés à votre fédération?

— Nous avons 750 clubs affiliés. Chaque semaine, cependant, nous recevons de nouvelles demandes de la part de nouveaux clubs et de nouvelles ligues.

— Avez-vous plusieurs ligues?

— Pour commencer, dans le Senior, il y a 3 ligues importantes: la Ligue majeure du Québec, qui comprend trois divisions d'environ 54 clubs; la Ligue métropolitaine, qui a aussi trois divisions de 20 clubs; et la Ligue provinciale, qui opère de Québec et comprend 6 clubs. Cela concerne les Seniors seulement. Il y a environ 1.500 joueurs seniors au Québec.

— Et à part les Seniors?

— Il y a aussi toutes les ligues mineures, des Juniors à Atomes. Nous avons 29 clubs affiliés pour les ligues mineures, sans tenir compte de toutes celles qui sont mises sur pied dans toutes les régions du Québec pour les Jeux d'été qui se tiendront au mois d'août à Rivière-du-Loup.

— Combien se joue-t-il de parties de soccer dans une semaine, par exemple?

— Il se joue 600 parties par semaine.

Et on dira que le soccer n'est pas un sport populaire au Québec. Six cents parties par semaine, c'est vraiment fantastique!

Le soccer se développe

— Le soccer est-il inscrit au programme scolaire au Québec?

— Jusqu'à présent, ce n'est pas un sport obligatoire. Il est fortement pratiqué là où les initiatives individuelles des éducateurs physiques l'ont proposé à la jeunesse scolaire. Justement, notre Fédération vient de mettre sur pied une Commission du sport scolaire et universitaire qui regroupe la Fédération des éducateurs physiques du Québec (FEPQ), l'Association sportive intercollégiale de la région de Montréal (ASIRM), l'Association sportive intercollégiale de l'Est du Québec (ASIEQ) et l'Association sportive interuniversitaire du Québec (ASIQ), dont le rôle sera d'assurer l'implantation à l'échelle la plus large du soccer dans le milieu étudiant.

— Qui pratique le soccer au Québec?

— Chez les Seniors, les Néo-Québécois et les anglophones du Québec sont en majorité. Les Québécois de langue française commencent seulement à percer avec quelques clubs. L'intérêt grandit très rapidement, ajoute M. Schwartz. Nous en avons eu une preuve éclatante lors du lancement de la saison de soccer à Saint-Jean, avec une parade presque comparable en ampleur au défilé du club Canadien pour souligner leur conquête de la Coupe Stanley.

— Et dans les autres ligues?

— Dans les ligues mineures, l'élément québécois de langue française représente à peu près 50 p. 100 des participants. Le soccer ressemblant beaucoup au hockey, l'intérêt des jeunes Québécois francophones augmente sans cesse.

L'ancêtre du hockey

— Vous me dites que le soccer est l'ancêtre du hockey?

— Ce n'est pas moi qui le dis; ce sont les historiens du hockey qui situent la naissance de ce sport vers le milieu du XIXe siècle, à Kingston en Ontario. Et ce serait, paraît-il, des soldats anglais adeptes du soccer qui, frustrés par la longueur de l'hiver ontarien, auraient tenté d'imaginer un sport analogue pouvant s'accommoder d'une surface glacée. C'est ainsi que le soccer aurait donné naissance au hockey.

— Cela est authentique?

— Tout ce qu'il y a de plus vrai. Et on peut aussi faire la preuve par l'inverse, en prenant l'exemple des Rus-

ses qui se sont bâti en 5 ans une équipe nationale de hockey, championne du monde amateur, à partir de joueurs internationaux de soccer.

— Il paraît que les Russes s'inspirent du soccer pour leur entraînement au hockey. Est-ce exact?

— Vous avez raison. Les Russes conservent toujours dans leur entraînement au hockey des méthodes du soccer, ce qui paraît ne pas trop mal leur réussir.

La supériorité du soccer

— En quoi le soccer et le hockey se ressemblent-ils?

— Les objectifs de ces deux sports sont les mêmes. Il s'agit d'envoyer le ballon ou la rondelle dans les buts adverses. Le soccer, tout comme le hockey, est un jeu d'équipe avec la seule différence peut-être qu'étant donné le vaste développement international du soccer, ce jeu est techniquement et tactiquement plus avancé que le hockey. Les livres publiés dans tous les pays sur les divers aspects du soccer sont légion. Au Québec, nous commençons seulement à écrire sur les différents aspects techniques du hockey, à faire des recherches sur notre sport national.

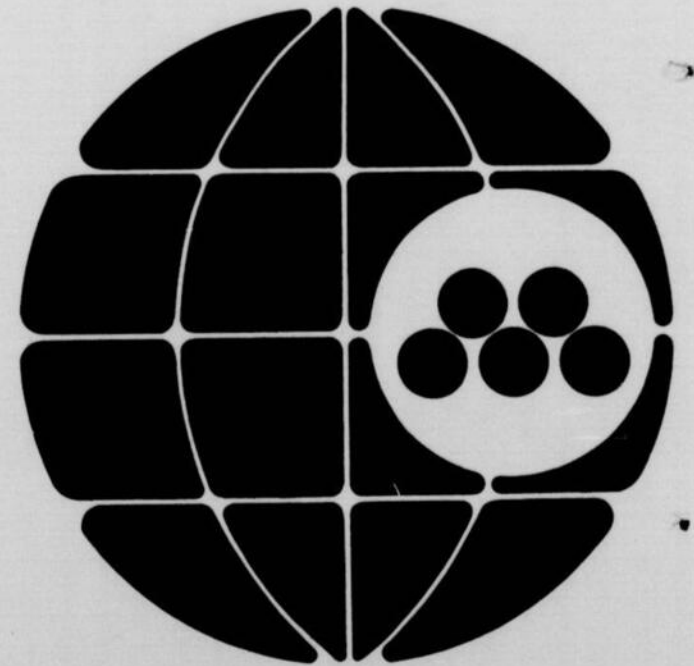
— La recherche dans les sports, c'est important?

— La recherche est le point crucial pour le développement de chaque sport, et je pense que maintenant les techniciens du hockey emploient les moyens qui leur permettent de rejoindre prochainement le haut niveau de perfection atteint par le soccer. Voilà en quoi le soccer est supérieur au hockey. Cela dit, ce sont tous les deux de très grands sports.

Le problème des spectateurs

Partout dans le monde le soccer attire des foules fantastiques, car c'est un sport spectaculaire et haut en couleur. Qu'est-ce qui se passe au Québec? Pourquoi y a-t-il de si maigres assistances aux parties de soccer? Par maints aspects, pourtant, le soccer ressemble beaucoup au hockey.

Selon M. Schwartz, seuls les professionnels peuvent assurer le succès du soccer auprès des spectateurs québécois. Comme cela a été prouvé dans nos sports les plus populaires: hockey, baseball, football. Ce sont les professionnels qui attirent le public. Notre intérêt évident, c'est de voir l'Olympique de Montréal s'implanter sur des bases solides qui nous vaudront la reconnaissance que méritent les 20.000 joueurs de soccer du Québec et les 100.000 du Canada.



Le Club de Soccer Olympique de Montréal Inc.



Les vedettes de l'Olympique: Ken Wallace, Ian Tyer, Kieron Baker, Keith Pointer, Clive Charles, Franco Gallina, Jose Sotto Maior, etc.

LE PETIT JOURNAL

72 pages — Semaine du 1er août 1971.



Quelles chances a le soccer de devenir aussi populaire au Québec qu'ailleurs dans le monde?



Selon Georges Schwartz, le nouveau président de la Fédération de Soccer du Québec, seuls les professionnels peuvent assurer le succès du soccer auprès des spectateurs québécois.